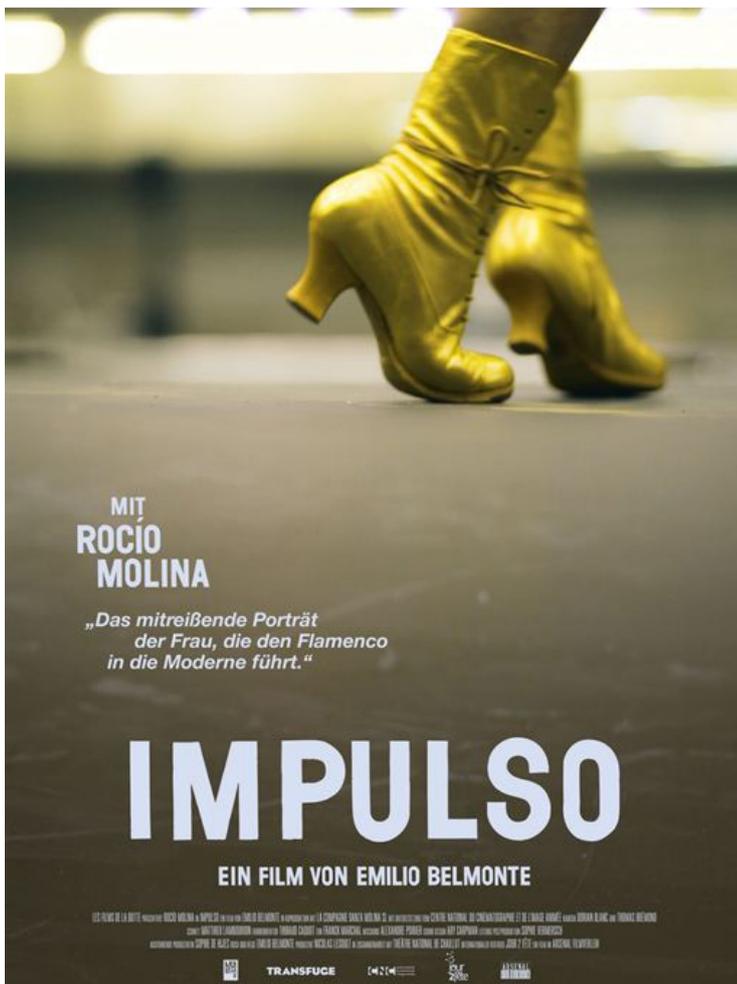


Les rencontres du film d'art

24 – 27 janvier 2019 • 6^e édition



D'après Andy Goldsworthy



IMPULSO
DE EMILIO BELMONTE,
2018.



Emilio Belmonte est un cinéaste et poète espagnol.

Après des études en ingénierie et en littérature à l'Université de Valence, Belmonte a déménagé en France en 1999 et a commencé à réaliser des documentaires pour la télévision.

Impulso (2018) est son premier long métrage documentaire et il s'agit d'un retour à ses racines andalouses.

En parallèle aux représentations à Chaillot de Grito Pelao, le dernier spectacle de Rocio Molina, (voir Le Théâtre du Blog) sortait un film exceptionnel sur son travail. Emilio Belmonte nous fait pénétrer dans le processus de recherche et de création de Rocio Molina, entourée par ses collaborateurs et complices. Grâce à la relation de confiance privilégiée qu'il a su établir avec Rocio Molina et son équipe, le réalisateur réussit à nous montrer le flamenco en travail, de façon sensible, respectueuse et délicate. Il dévoile les aspects les plus secrets, les plus intimes des recherches, improvisations, essais et répétitions, sans omettre les échecs et la joie éclatante d'avoir enfin trouvé.

La mère de Rocio très émue parle ici de l'étonnement, mais aussi de la crainte que suscitent en elle le talent prodigieux de sa fille et son besoin de recherche sans fin... Autre témoignage, celui d'une danseuse gitane très âgée, la Chana, une des dernières références de la danse flamenca, telle qu'elle se pratiquait encore il y a une cinquantaine d'années : dépouillée et sans fioritures.

Assises sur des chaises rapprochées, La Chana et Rocio se lancent dans un dialogue dansé : le martellement de leurs pieds sur le sol, le mouvement démultiplié de leurs bras et de leurs mains dessinent et racontent un des secrets du Flamenco : la transmission directe, corps à corps, cœur à cœur. Nous avons eu la chance de connaître Carmen Amaya, de la voir danser, répéter, vivre... Puis nous avons rencontré Rocio, au physique pourtant si différent de celui de Carmen. Mais elle est de la même espèce, celle des artistes qui prennent des risques, essentiels à leur existence, et qui inventent, à

partir de l'ancien, un langage nouveau, indispensable!

La Chana dit qu'elle considère Rocio comme sa « petite fille », autrement dit, son héritière. Ce film est indispensable pour aider à comprendre la démarche et la quête incessante de Rocio Molina. Emilio Belmonte montre très bien que le Flamenco, qui prend racine dans un terreau ancestral mais aussi actuel quand il est pratiqué par une artiste comme Rocio Molina, sait être pleinement de son temps. Etrangère à tout académisme, elle rompt avec les codes contraignants, mais en restant toujours dans l'essence du flamenco : le «compàs», qui, plus qu'un simple rythme, correspond à une pulsation vitale.

Elle invente un Flamenco qui lui est propre, comme a pu le faire autrefois l'immense Carmen Amaya, dont elle revendique l'héritage. Toutes deux novatrices, elles sont de tous les temps et possèdent cette force et cette énergie hors du commun qui viennent du plus profond de leur mémoire. Pour pratiquer une danse tellurique, archaïque où la gestuelle et le corps est entièrement en relation avec l'invisible. Elles savent nous entraîner très loin dans l'espace-temps.

Il faut remercier Emilio Belmonte de nous permettre, grâce à ce beau film, d'entrevoir les arcanes du travail de cette prodigieuse artiste, hors du commun, présent et avenir du Flamenco...

Ecrit par Chantal Maria Albertini de Théâtre du blog, le 19 octobre 2018.



Le documentaire d'Emilio Belmonte suit la chorégraphe et performeuse Rocio Molina en pleine création.

La danseuse et chorégraphe Rocio Molina dans « *Impulso* », documentaire d'Emilio Belmonte.

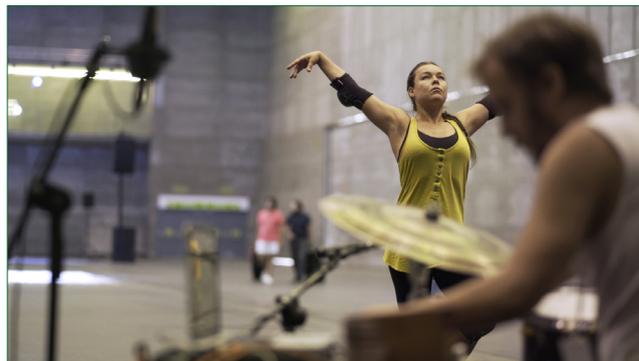
Très connue dans le milieu de la danse contemporaine, la chorégraphe Rocio Molina a réinventé la tradition flamenco avec une liberté et une énergie rares. Qu'elle rampe tel un insecte ou laisse traîner sa jupe dans un liquide couleur sang, elle saisit cet élan – *l'impulso* – qui lui vient « *du corps pour atteindre l'esprit* » selon ses propres mots, et qui donne son titre au documentaire d'Emilio Belmonte.

Lire le portrait : Rocio Molina, la création en gestation
Le réalisateur, né il y a quarante ans en Andalousie, a vu danser et chanter tous les artistes flamencos depuis les années 1970. Il avait fini par penser que cette danse était « *enterrée dans ses souvenirs* », jusqu'à ce que des performeurs comme Rocio Molina et Israel Galvan viennent bouleverser ses certitudes. Il a tourné *Impulso* alors que Rocio Molina était en tournée et préparait en même temps sa création *Caida del cielo*, qui a eu lieu au Théâtre national de Chaillot, à Paris, en novembre 2016.

Rocio Molina a assumé dès son plus jeune âge sa singularité, à commencer par un physique trapu
Née en 1984, Rocio Molina a commencé à danser à l'âge de 3 ans, assumant dès son plus jeune âge sa singularité, à commencer par un physique trapu. L'artiste ne joue pas sur le port altier, mais sur une gestuelle expressionniste alliée à une folie maîtrisée.

Le film se concentre sur les répétitions qui ont précédé le jour J de la création. On ne lâche pas la danseuse, ses musiciens ni son manager. Sur le plateau ou à table, ils cherchent et discutent. Comment caler la guitare ou le ton de voix ? A quel instant vont-ils trouver l'idée, le bon geste ? Le charme du film tient d'abord

au plaisir du travail qui anime l'équipe.



UNE CERTAINE MÉLANCOLIE

Le réalisateur est à la fois au plus près et à bonne distance. Dans un habile montage, les paroles des uns et des autres se superposent aux claquements de talons. Le propos n'est pas d'encenser la star, mais de comprendre comment Rocio Molina arrive quasiment à sortir de son propre corps. Sa mère, assez présente, s'en inquiète et se demande jusqu'où sa fille peut aller dans ce personnage quasi monstrueux.

Rocio Molina préfère se définir comme une femme puissante, qui s'est construite au prix d'un entraînement incessant. Mais son vrai moteur est au fond d'elle : c'est une certaine mélancolie de la sensation. Rocio Molina a réalisé sa première *soléa* (une forme de flamenco) à l'âge de 17 ans et « *c'était sans doute la plus belle* », dit-elle. « *Depuis, je traîne ma part de mélancolie de savoir que je ne retrouverai jamais les sensations que j'ai ressenties la première fois* ».

Écrit par Clarisse Fabre de Le Monde, le 10 octobre 2018.

Les rencontres
du film d'art

24 – 27 janvier 2019 • 6^e édition



© Agnès Anzures

PROJECTIONS:

- JEUDI 24 JANVIER À 12H15
- VENDREDI 25 JANVIER À 15H30
- SAMEDI 26 JANVIER À 10H30
- DIMANCHE 27 JANVIER À 13H45